Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

52 | 2017
Varia

Leibniz et Diderot. Rencontres et transformations, sous la direction de Christian Leduc, François Pépin, Anne-Lise Rey et Mitia Rioux-Beaulne

Les Presses de l'Université de Montréal/Vrin, 2015. ISBN 978-2-7606-3544-9 (PUM)/ISBN 978-2-7116-8400-7 (Vrin)

Jean-Claude Bourdin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5531>

DOI : 10.4000/rde.5531

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 247-250

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Jean-Claude Bourdin, « *Leibniz et Diderot. Rencontres et transformations*, sous la direction de Christian Leduc, François Pépin, Anne-Lise Rey et Mitia Rioux-Beaulne », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5531>

Propriété intellectuelle

Leibniz et Diderot. Rencontres et transformations, sous la direction de Christian Leduc, François Pépin, Anne-Lise Rey et Mitia Rioux-Beaulne, Les Presses de l'Université de Montréal/Vrin, 2015. ISBN 978-2-7606-3544-9 (PUM) / ISBN 978-2-7116-8400-7 (Vrin).

Cet ouvrage recueille les communications faites en juin 2013 à Ottawa, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Diderot, de seize chercheurs européens et canadiens, avec seize contributions distribuées en cinq sections, plus un index des noms : « La question du matérialisme » ; « *Encyclopédie* et savoirs » ; « La philosophie de la connaissance » ; « L'organisme et le vivant » ; « Esthétique et théorie de la conscience ». On ne s'étonne pas de voir l'article de Diderot pour l'*Encyclopédie* LEIBNIZIANISME cité et analysé de près à plusieurs reprises et selon des perspectives différentes (Josiane Boulad-Ayoub, Sophie Audidière, Marine Picon). Les sujets examinés sont tous très bien choisis, ils permettent sans artifice de circuler de Diderot à Leibniz, et réciproquement, et donnent lieu à de fructueuses comparaisons : le vivant (François Duchesneau, François Pépin), la méthode d'invention (Anne-Lise Rey, Christian Leduc), les idées métaphysiques (Josiane Boulad-Ayoub, Mitia Rioux-Beaulne, Arnaud Pelletier, Justin E. H. Smith), la totalisation du savoir (Barbara De Negroni), l'esthétique (Cécile Alvarez, Daniel Dumouchel), la conscience (Daniel Dumouchel, Claire Fauvergue), l'attitude à l'égard de la connaissance et de la raison (Mogens Laerke, Sophie Audidière). Nous avons là un excellent livre, novateur, stimulant, incitant à d'autres recherches, ouvrant sur les deux auteurs des perspectives de lectures plus riches. Surtout il offre un échantillon remarquable de pratique en histoire de la philosophie qui affronte lucidement les difficultés que les mots d'influence ou de réception peuvent avoir tendance à cacher quand il s'agit de deux philosophes proches l'un de l'autre.

Il est impossible de rendre compte de la richesse et de l'intelligence de toutes les contributions qui, chacune à leur façon, affronte la question des modalités de la conjonction de Diderot et Leibniz (sauf celle d'Ansgar Lyssy qui demande « Was Diderot a Spinozist ? » et discute la catégorie de « Lumières radicales » de Jonathan Israël). On prendra comme fil conducteur la question centrale et difficile de la nature de la « réception » de Leibniz par Diderot qu'avait analysée dans toute son ampleur Claire Fauvergue dans le remarquable *Diderot, lecteur et interprète de Leibniz* (Paris, Champion, 2006). Disons que la maigreur de ce que nous savons de la connaissance de Leibniz par Diderot est une chance, car tout en étant

persuadés que la pensée du dernier baigne souvent dans une atmosphère propre au premier, nous sommes contraints de découvrir la forme singulière de la réception pour chaque concept, principe, thème qui nous semble repris par Diderot, donc d'analyser son travail d'écriture philosophique. Et du coup l'« influence diffuse d'un leibnizianisme vague » soulignée par Belaval, se dissipe pour laisser place à une diversification de la notion de « réception ». Encore faut-il se garder de substituer au recours facile à l'« influence » le mot passe partout de « rencontre » et ne pas se satisfaire de la notion de « réception au sens le plus classique », si on ne se donne pas la peine de construire les lieux théoriques et les conditions connues des réceptions d'éléments du leibnizianisme chez le directeur de l'*Encyclopédie*. C'est une chance d'échapper aux « problèmes inextricables d'influences et de sources », si cela donne l'occasion de « retracer les points de rencontre selon l'ordre de la mimésis » (Josiane Boulad Ayoub, p. 27) ou selon la méthode de « convergence métathéorique entre métaphysique et matérialisme » (Claire Fauvergue, RDE, 36, 2004). Ce qui est passionnant dans cet ouvrage, c'est la variété d'inventions mises en œuvre pour rendre compte de ce qui est arrivé aux pensées leibniziennes sous le traitement de Diderot. Le travail d'appropriation peut consister à « détacher des pièces du système leibnizien lorsqu'elles peuvent faire l'objet d'une récupération » dans le cadre de son matérialisme (Mitia Rioux-Beaulne, p. 53), ou à transposer « de l'idée d'infini de la vie solidaire des changements infinitésimaux » des organismes et de « l'infinité de leurs différences » (p. 35). L'Avant-Propos rédigé par les responsables de l'ouvrage est une remarquable tentative pour cerner les formes de la lecture diderotienne de Leibniz et propose des méthodes de lecture originales et stimulantes. Diderot aurait apprécié de voir ainsi ses lecteurs invités à être fidèles à son ontologie de la singularité et du multiple et à sa liberté d'appropriation des autres. L'attention portée sur ses pratiques, outre qu'elle écarte l'idée de déformation ou de trahison, libère des lectures audacieuses qui caractérisent toutes les contributions.

Est bien sûr soulevée la question factuelle, historique, des médiations entre Leibniz et Diderot, celle des médiations textuelles et des interprétations contemporaines de Leibniz et les relais (Brucker, Fontenelle, Bayle, Jaucourt, Maupertuis, Needham, Stahl), ainsi que les auteurs qui ont joué le rôle de filtres ou de transmission de questions, débats et concepts (voir François Pépin). Elles nous aident à préciser ce que Diderot savait et comment il l'avait assimilé. Mais il est nécessaire de faire un pas de plus et de remarquer que pour qu'il y ait une rencontre philosophique intéressante, il faut deux conditions théoriques : des ressemblances régionales, des homologies et des communautés de problèmes chez les deux auteurs, et chez Diderot, une attitude non dogmatique, non sectaire à l'égard des philosophies doctrinalement opposées à la sienne, ce que dit parfaitement l'article ÉCLECTISME de l'*Encyclopédie*. C'est alors que les idées de convergence métathéoriques et de ressemblances régionales de problèmes

prennent tout leur sens et rendent possible un comparatisme bien plus intéressant que la recherche des emprunts et des sources. Se trouvent privilégiés nécessairement les points où, au-delà des différences et divergences doctrinales, des convergences de sens ont eu lieu et produisent des effets théoriques chez Diderot. Ces convergences sont relevées et analysées de multiple façons : un concept peut avoir une origine, identifiable, chez Leibniz, mais être soumis à un usage inattendu, produisant des effets opposés (le principe des indiscernables, p. 34 ou la raison suffisante tirée vers une nécessité matérialiste, p. 261). Pour rendre pertinent le passage d'un concept à l'autre, il faut procéder à des comparaisons métathéoriques, grâce à des topiques de problèmes communs. Deux contributions l'illustrent. Anne-Lise Rey se propose d'identifier « les contours d'une communauté épistémologique » entre les deux approches du vivant pour pouvoir reculer les conjectures et les expériences et le degré de certitude que cette articulation permet d'acquérir (p. 129). Une « analogie interprétative » avec Christian Leduc (p. 171) comparant le recours aux conjectures et analogies pour établir des vérités scientifiques et philosophiques chez les deux auteurs, passe par la discussion de Diderot avec Maupertuis et montre que Diderot rejoint la méthodologie leibnizienne sur ce point, plus large que chez Maupertuis. Subtilement, Christian Leduc établit qu'il existe une influence certaine de la doctrine de Leibniz sur Maupertuis qu'on ne rencontre pas chez Diderot, qui, en revanche, est plus proche de Leibniz en fondant l'analogie sur l'existence de rapports de proportion équivalents.

Encouragés par la possibilité d'un tel comparatisme, certains pratiquent avec bonheur des expériences de lectures anachroniques où Leibniz lirait Diderot comme il a lu Locke (p. 103) ou répondrait par anticipation à Diderot, aidé en cela par l'heureuse circonstance de la critique par Leibniz de Gabriel Wagner sur la nécessité du monde (p. 116), thèse spinoziste et diderotienne par anticipation (p. 120). L'article fait rêver à d'autres anachronismes féconds...

Une fois admis qu'on peut rencontrer chez Diderot des « résonances » de concepts leibniziens qui signalent une forte affinité malgré les désaccords doctrinaux radicaux bien connus, il faut préciser en quoi exactement les deux philosophies s'opposent. Ce travail est mené sur la notion de « système du savoir », donc sur le sens de l'*Encyclopédie*, par Barbara De Negroni, sur le statut de l'ordre phénoménal par Mítia Rioux-Beaulne et sur celle « d'ordre des choses » par Arnaud Pelletier. Le grand intérêt de ces contributions est qu'elles portent sur des questions métaphysiques de l'âge classique auxquelles Diderot se confronte : la totalité, le monde, la nature, l'infini, la connaissance. Très original est d'avoir examiné les oppositions entre les deux philosophes sur le plan de l'« éthique de l'intellect » qui distingue deux attitudes ou comportements dans les esprits, modéré chez l'auteur de la *Théodicée*, audacieux chez Diderot (Mogens Laerke). De même Sophie Audidière montre, à partir de

la réécriture par Diderot de l'éloge de Leibniz par Fontenelle, comment il a engagé une conception originale « de la dimension conciliatrice de la raison » (p. 190) bien différente de celle de Leibniz, car n'excluant pas le conflit, malgré la tentation de les rapprocher par leur « éclectisme ».

La lecture de cet ouvrage intéressera les spécialistes de Leibniz, comme ceux de Diderot ainsi que ceux qui cherchent à problématiser les rencontres en histoire de la philosophie.

Jean-Claude BOURDIN